

UNE BROCHURE AVANT UNE ROUTE BALISÉE

Sur les pas de Napoléon avant Waterloo

Le Rappel
12/12/96

Comme en France, entre Golfe-Juan et Grenoble, il existera en Belgique — au mieux en 1998 — une « route Napoléon » balisée. Mais dès à présent, est disponible une remarquable publication retraçant l'itinéraire de l'empereur jusqu'à Fleurus. Le second tome — de Fleurus à Plancenoit — est prévu pour l'an prochain.

Il existe déjà une « route Napoléon » en France, entre Golfe-Juan (près de Cannes) et Grenoble. Une route au nom de l'empereur des Français verra bientôt le jour en Belgique, entre Hestrud, à la frontière française, et Plancenoit. Elle s'appellera « Route Napoléon 1815 ». C'est aussi la mention qui figurera sur les panneaux hexagonaux, frappés de l'aigle impériale, qui jalonnent l'itinéraire.

Tant la route française que belge s'inscrivent dans la période des « Cent-Jours » qui s'achèvera par la défaite de Waterloo, le 18 juin 1815. Mais si les Français se sont intéressés à l'itinéraire de l'empereur depuis son débarquement au golfe Juan jusqu'à Grenoble, les historiens belges ont, eux, retracé la route de Napoléon dans les jours qui mèneront à la fin de l'Empire.

Avec les historiens locaux

L'initiative, originale, émane de deux hommes : André Sevrin, enseignant retraité et président du Cercle d'histoire de Mont-sur-Marchienne, et Alain Arcq, commandant à l'état-major de la province de Hainaut et passionné d'histoire et d'uniformologie de l'Empire. L'un et l'autre sont historiens amateurs, certes, mais la rigueur et la neutralité de leur démarche sont pour eux des vertus cardinales. Alain Arcq, nous expliquait André Sevrin, se rend chaque mois aux archives de l'Armée française, au château de Vincennes, pour y faire des recherches. C'est dire la passion qui l'anime.

Le travail de recherche, qui a permis de retracer un itinéraire très précis, n'a été possible qu'avec la précieuse collaboration des historiens, professionnels ou amateurs, issus de la plupart des localités traversées par l'empereur : Hestrud, bien sûr, Grandrieu, Solre-Saint-Géry, Leval-Chaudeville, Beaumont, Strée, Donstiennes, Thuillies, Marbaix-la-Tour, Beignée, Jamioulx, Marcinelle, Charleroi, Montignies-sur-Sambre, Gilly, Châtelaineau, Fleurus, puis Ligny, Marbais, Baisy-Thy, Genappe, Vieux-Genappe et Plancenoit.

Trois cartes d'état-major

Mais la « simple » pose des panneaux n'est pas tout. Elle ne sera d'ailleurs réalisée, en principe, qu'en 1998. Les historiens ont en effet décidé de faire précéder leur pose par une publication, en deux parties, intitulée elle aussi *Route Napoléon 1815*. Le premier tome, qui compte 56 pages et 19 illustrations rares, vient de sortir de presse. Il couvre les localités situées entre Hestrud et Fleurus.

De nombreuses pages sont évidemment consacrées à l'itinéraire napoléonien et à le contexte militaire de l'époque. Trois cartes d'état-major actuelles permettent d'ailleurs de le suivre, pas à pas. On y constate par exemple que, contrairement à ce que beaucoup pensent, Napoléon n'a pas pris la route Beaumont-Charleroi, mais des routes parallèles à cet axe qui ne date que de 1840. Le genre d'informa-

tion qui a pu être attestée grâce à la consultation des historiens locaux, nous l'avons dit, mais aussi les livres anciens d'historiens et les archives familiales.

« Des documents importants ont ainsi pu "sortir", explique André Sevrin. Par exemple, la lettre d'un grognard, à Sivry, datant de 1812, ou l'état des productions charbonnières au Trieu Kaisin, à Gilly, en 1815. Ou encore, grâce au peintre Deleeuw, un morceau de l'aile du moulin des Corvées, à Gilly, où Napoléon avait installé un observatoire. »

Histoire et tourisme

Chaque historien local a aussi écrit un article dans la brochure concernant sa commune. Le passage de Napoléon y est le plus souvent évoqué. À Hestrud, par exemple, où la phrase prémonitrice du jeune Cyprien



Le logo « Route Napoléon 1815 », insigne du 4^e Régiment d'infanterie légère, 2^e Bataillon.

Charlet, s'adressant à Napoléon, est restée célèbre : « Si j'étais l'Empereur, je resterais tranquillement ici, car demain son étoile aura sûrement pâli... » Ou encore à Jamioulx, où le curé Génicot avait reçu la promesse de l'Empereur d'être nommé « évêque de Tournai » en cas de victoire...

Mais chaque article présente aussi, le plus souvent, les localités, avec leurs centres d'intérêt touristiques ou leurs spécialités culinaires. « Cette publication est aussi une aide au tourisme, ne cache pas André Sevrin. Douze pages lui sont consacrées. » C'est d'ailleurs le secteur Horeca qui a supporté, en grande partie, les frais de publication. La Ville de Charleroi, quant à elle, a parrainé l'initiative, notamment en prêtant des locaux pour les réunions. Les auteurs espèrent aussi un petit soutien financier de la Région wallonne.

Quant au second tome — Fleurus-Plancenoit —, il devrait paraître l'an prochain.

Benoît WATTIER

« Route Napoléon 1815 » est disponible, au prix de 200 F, dans toutes les bonnes librairies. Contacts : 071/36 38 78 ou 071/52 86 54.



Après sa dernière victoire à Ligny, le 16 juin 1815, l'empereur a passé la nuit à Fleurus, au « Château de la Paix ». (Photo VISIO-PRESS)

Et aussi des « routes... de la Grande Armée »

La « Route Napoléon 1815 » ne sera pas le seul itinéraire balisé consacré à l'épopée napoléonienne. Les fédérations de tourisme des provinces de Hainaut, de Namur et du Brabant wallon ont aussi un projet allant en ce sens ! André Sevrin, Alain Arcq et leurs collaborateurs devaient-ils craindre une « concurrence » ?

Pas le moins du monde. Une concertation entre les deux parties : finalement débouché sur un projet tout à fait complémentaire au premier : les « Routes de la Grande Armée », souvent bien différentes de celles suivies par l'empereur en tant que chef de guerre. Mieux : André Sevrin et Alain Arcq ont été invités à faire partie du comité scientifique du projet « inter-provincial ».

Celui-ci pourrait se traduire par une demi-douzaine d'itinéraires balisés : celui emprunté par chacun des six corps de l'armée napoléonienne qui convergèrent vers Charleroi avant de gagner la plaine de Waterloo :

■ le 1^{er} corps (Drouet d'Erlon) : Solre-sur-Sambre—Thuin—Aulne—Marchienne—Charleroi—Mont-Saint-Jean ;

■ le 2^e corps (Reille) : Leers-et-Fosteau—Marchienne—Charleroi—Mont-Saint-Jean ;

■ la Garde impériale (Drouot), le 3^e corps (Vandamme) et le 6^e corps (Lobau) : Beaumont—Strée—Thuillies—Marbaix-la-Tour—Jamioulx—Charleroi—Mont-Saint-Jean ;

■ Grouchy et Pajol (1^{er} corps de réserve de cavalerie) : Walcourt—Thy-le-Château—Ham-sur-Heure—Charleroi—Mont-Saint-Jean ;

■ les cuirassiers (Milhaud) : Boussu-lez-Walcourt—Yves—Gomezée—Nalines—Charleroi—Mont-Saint-Jean ;

■ le 4^e corps (Gérard) : Philippeville—Florennes—Gerpennes—Châtelet—Ligny—Wavre

À cela devrait être ajouté l'itinéraire du retour en bon ordre de Grouchy (qui ne participa pas à la bataille de Waterloo) : Wavre—Namur—Dinant—Hastière—Givet.

Dans un premier temps, un dépliant devrait être édité en quatre langues. Une plaquette, reprenant les circuits plus spécifiques, devrait suivre.

B.W.